

Les galères du rédacteur pigiste

Comment ne pas toucher le fond de la rédaction

par Alexina Bouchard

Lorsqu'on se lance dans le métier, il faut vraiment avoir le vent dans les voiles. Ne pas craindre de trimer dur et, surtout, garder le moral à flot. Petits conseils pour un cheminement professionnel sans grands heurts.

Il était un petit pigiste qui n'avait ja-ja-jamais galéré, ohé ! ohé ! Non, sans blague ? Y a-t-il réellement un rédacteur pigiste qui ne se soit jamais buté à d'hasardeux contrats ? Ou n'ait été coincé dans le temps, faute de recevoir les informations nécessaires dans les délais prévus ?

Mettre la barre haute

Pas de doute, le travail à la pige requiert d'indispensables qualités. Valérie Borde, pigiste principalement pour les magazines *Québec Science* et *L'actualité*, en sait quelque chose. « Ça a l'air bête comme ça, lance-t-elle, mais le pigiste doit aspirer avant tout à un texte parfait qui colle rigoureusement au mandat. » Bien sûr, la perfection n'est pas de ce monde, mais le rédacteur doit y tendre le plus possible. Cerner le public cible, respecter le mandat, ne pas transgresser les règles de l'écriture journalistique et, enfin, remettre le texte au moment dit, tels sont les buts que doit se fixer un rédacteur pigiste digne de ce nom. Louise Desautels, redevenue pigiste depuis peu, affirme d'emblée qu'il est indispensable de faire preuve de beaucoup de curiosité et de « s'autostimuler ». « Socialement, déplore-t-elle, le métier de pigiste ressemble davantage au chômage qu'à un emploi de bureau. » Il faut par ailleurs avoir le souci du lecteur. « Le rédacteur se doit de toujours garder à l'esprit la personne qui va lire le texte »,

maintient-elle. La rapidité est aussi un atout majeur. Lorsqu'on désire vivre de la rédaction, le temps, c'est de l'argent. Et plus on débute dans le métier, plus on doit produire en quantité, car les salaires croissent avec l'expérience.

La fermeté constitue, elle aussi, un atout de mise, puisque qui dit mollesse dit aussi parfois contrats sans queue ni tête. Surtout lorsque le pigiste connaît peu son client et ignore la façon dont il travaille. Bien sûr, il faut se rendre à l'évidence, le rédacteur pigiste ne peut faire fi de tels contrats à ses débuts dans le métier. Il doit cependant tenir bon : les contrats plus rigoureux ne tardent jamais à suivre s'il effectue du boulot de qualité. Enfin, il peut arriver qu'un texte apparaisse digne d'être publié au rédacteur, mais que le client n'en soit pas satisfait. Il faut alors que le rédacteur lui en présente une seconde version. Pire encore, un client peut tenter de contourner le moment de la paie, ce qui est très embêtant pour la planification du budget...

Lorsqu'on est seul maître à bord, l'autodiscipline est de rigueur. Gestion du temps oblige, pantoufles aux pieds ou non, le rédacteur se doit de bien planifier sa journée. Le succès d'un mandat réalisé la veille de la remise est éphémère. Il faut donc savoir aménager son temps correctement. Tantôt matinal, tantôt vespéral, le pigiste a le loisir d'établir son horaire à sa guise, mais doit toujours le faire de façon stricte, qu'il s'agisse du tête-à-tête avec l'écran de son ordinateur ou avec l'un des livres de référence nécessaires au contrat en cours. Évidemment, il ne peut aller bien loin sans prévoir les rencontres avec ses clients.

Quand l'inspiration lui fait défaut, le pigiste peut quitter ses activités professionnelles pour prendre une bouffée d'air frais ou pour diminuer la pile de vaisselle qui trône sur le comptoir. De retour à son logiciel de traitement de texte, il arrive généralement à taper avec satisfaction, l'éclair de génie étant survenu pendant sa pause.

Mais voici que sonne l'indicateur de message électronique. Parmi les pires galères du rédacteur pigiste, estime Valérie Borde, il y a celle de l'informatique. « La pire mésaventure informatique qui me soit arrivée, raconte-t-elle, est lorsque j'ai reçu un fichier contenant un virus. J'ai perdu un temps fou à tenter de remédier au problème, sans succès. » Lorsqu'on travaille à la maison et qu'il n'y a aucun collègue à proximité pour se sortir du pétrin, maîtriser un tant soit peu son vis-à-vis informatique s'avère primordial.

À éviter pour ne pas échouer

Et le syndrome de la page blanche, est-ce pure fiction ou dure réalité du métier ? « Ça se produit fréquemment, avoue Valérie Borde, mais le syndrome de la "dernière minute" est davantage une tare du rédacteur. » Un contrat ennuyeux ou un délai de remise de quelques mois peut faire en sorte que le rédacteur s'y prenne tardivement pour réaliser son mandat. Il arrive aussi qu'une entrevue se soit mal déroulée ou encore que le rédacteur ne soit pas prêt intellectuellement à accepter un contrat qui lui semble au-dessus de ses capacités. Quoi qu'il en soit, Catherine Dubé, pigiste pour *Québec Science*, a trouvé une façon de contourner le problème : « Je pense

toujours au *lead* avant même de m'installer devant mon ordinateur » confie-t-elle. Pour le rédacteur, l'avantage de l'écriture d'articles de magazine est d'avoir le temps de mettre ses idées en place, en raison de la longueur de la recherche.

Question d'organisation spatiale et matérielle, rien de mieux qu'un coin de travail bien organisé, situé dans une pièce aménagée spécialement à cet effet. Principaux outils du rédacteur : d'excellents ouvrages de référence, un bon logiciel de traitement de texte, une connexion à Internet, un fauteuil confortable, une lampe suffisamment puissante, un téléphone, un télécopieur ainsi qu'un répondeur. Quant à la gestion de son budget, le pigiste doit prévoir les contraintes financières associées aux congés de toutes sortes, tels que les vacances, les maladies et la maternité, auxquels aucun employeur ne contribue. Et, n'en déplaise aux célibataires, un conjoint dont la paie entre régulièrement s'avère également utile, puisque les entrées d'argent du pigiste font souvent des vagues.

Un peu trop galère, la vie de rédacteur pigiste ? « Pas du tout, rétorque Catherine Dubé. Je suis parfaitement heureuse dans le métier ». Le ton de la voix de la jeune rédactrice ne laisse planer aucun doute. La liberté de déterminer le moment de ses vacances et de ses promenades au grand air, le plaisir d'écrire et d'aller au fond des choses, ça n'a pas de prix. Et vivement qu'elle se remette à vaquer aux contrats en cours, le vent dans les voiles...

